

Blanche

HARLEQUIN

SÉRIE  
INTÉGRALE

Série : Médecins des mers

LOUISA GEORGE

Passion sur les flots

SUE MACKAY

Un ténébreux sauveteur



LOUISA GEORGE

# Passion sur les flots

*Traduction française de*  
EVELINE CHARLÈS

*Blanche*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Blanche

*Titre original* :

SAVED BY THEIR ONE-NIGHT BABY

© 2019, Louisa George.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/IVASHSTUDIO/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-3643-4 — ISSN 0223-5056



# 1.

La France.

Ethan n'aurait pas cru y retourner un jour, mais le sens de l'honneur et du devoir l'emportait parfois sur tout le reste, bon sens compris.

Le Dr Ethan Reid laissa tomber son sac de voyage kaki sur le sol de sa chambre d'hôtel et chercha le minibar. Après avoir ouvert tous les placards, il laissa échapper un grognement frustré. Pas de chance ! Mais puisqu'il était contraint d'être en France, il avait besoin d'un verre, du moins s'il voulait dormir.

Après une douche rapide, il se changea et, même du onzième étage, emprunta l'escalier. Les employés qu'il croisa regardèrent avec étonnement cet homme de haute taille aux cheveux couleur sable et à la veste poussiéreuse – il avait passé les quatre années précédentes en Afrique – qui dévalait les marches deux à deux au lieu de prendre l'ascenseur comme tout le monde.

Peu lui importait ou, comme on disait ici : *et alors ?*

Après avoir vécu si longtemps sous une tente, il aurait aimé s'installer dehors, sur la terrasse, mais l'orage le contraignit à rester dans le bar. La salle était tranquille. Quelques hommes seuls tapotaient sur le clavier de leur ordinateur ou de leur smartphone. À en croire leurs costumes, ils devaient être à Marseille pour affaires.

Ethan commanda un whisky soda au bar et tâcha de ne pas engager la conversation avec le serveur. Ses instructions

étaient dans son téléphone. Le sortant de sa poche, il les parcourut de nouveau, aussi tendu que la première fois qu'il les avait lues.

Comment avait-il pu accepter ?

18 h 30 : rendez-vous du personnel médical avec Chase Barrington, coordinateur des opérations de recherche et de sauvetage, sur le pont du *Poséidon*.

19 heures : consignes de sécurité avant le départ.

19 h 30 : départ.

C'était parti ! Il allait passer six semaines à arracher des migrants à la mer Méditerranée, à les soigner et à les amener jusqu'au port qui accepterait de les accueillir.

Derrière lui, une voix de femme l'arracha à ses pensées.

— Un spritz, *s'il vous plaît*.

D'abord contrarié d'entendre quelqu'un parler en français, il s'aperçut qu'il le comprenait encore un peu.

— *Merci*. C'est une belle nuit. J'adore les orages. Je sais... C'est un peu... dingue.

Tout en glissant du français à l'anglais, la femme eut un rire doux qui chassa l'atmosphère de renfermé de la salle de bar.

— Je suis là pour trouver la liberté, l'excitation, l'aventure.

Il ne put s'empêcher de se retourner. Qui était la propriétaire de ce rire qui venait chercher de tels trésors à Marseille ? À quelques mètres, devant le bar, il vit une jeune femme de petite taille vêtue d'une jupe bleu marine et d'un T-shirt rayé bleu et blanc. Une écharpe de soie sombre était posée sur ses épaules et un petit sac de cuir noir pendait à son épaule. Elle avait de grands yeux sombres et des cheveux miel encadraient son joli visage.

Comme si elle devinait qu'il la fixait, elle posa son regard sur lui. Waouh ! Elle était bien plus que jolie. Avec sa peau mate, son sourire généreux et l'énergie qui émanait d'elle, elle rayonnait de charisme.

Elle était fascinante, au sens le plus fort du mot.

Regardant autour de lui, Ethan constata que tous les hommes présents avaient les yeux braqués sur elle.

Il détourna les yeux. Pas question d'accorder à cette inconnue plus d'un seul regard. Le lendemain, il allait devoir affronter un démon ou deux, et il fallait qu'il garde la tête froide. Il essaya de dissiper la tension qui l'habitait à l'idée de revoir Chase, après toutes ces années, et de passer les six prochaines semaines à secourir des migrants.

Il baissa les yeux vers le menu, mais la crispation qu'il éprouvait au creux de l'estomac n'avait rien à voir avec de la faim.

Elle rit.

Bon sang ! De nouveau, il lui lança un coup d'œil parce qu'il ne pouvait pas faire autrement.

Elle parlait à un homme qui devait avoir une quinzaine d'années de plus qu'elle... Trop vieux pour être son petit ami et trop jeune pour être son père.

Mince et musclé, ce type ressemblait à une hermine... Non, à une fouine ! Il se penchait vers elle avec une concupiscence évidente. Le sourire qui étirait sa bouche n'atteignait pas ses yeux. Il dit quelque chose à la femme.

Elle recula d'un pas.

— Non merci, je ne suis pas intéressée.

Quelque chose, dans son attitude, alerta Ethan qui tendit l'oreille.

L'homme caressa la main de l'inconnue du bout de l'index.

— Je suis certain que vous l'êtes. On peut boire un verre, s'amuser un peu. Il suffit peut-être que je vous convainque.

La convaincre ? Ethan ne connaissait que trop bien la façon qu'avaient certains individus de « convaincre » les femmes. Mais après tout, cela ne le regardait pas.

Il continua pourtant de surveiller la scène.

Reculant d'un autre pas, la femme secoua la tête.

— Je vous ai dit que je n'étais pas intéressée. Laissez-moi.

Sachant qu'il l'emportait clairement sur cet homme, que

ce soit en taille, en poids et en intelligence, Ethan s'approcha et lui tapa sur l'épaule. La fouine se retourna et pâlit.

Ethan le regarda droit dans les yeux.

— Elle vous a dit de la laisser tranquille, alors faites-le. Quand une femme vous dit non, elle le pense vraiment. J'ajouterai que, quand une femme dit oui à un gars comme vous, elle veut dire non.

— Je me montrais juste amical !

— Certainement pas. Vous étiez menaçant, et maintenant vous allez partir.

— D'accord, d'accord, j'ai compris. Je vous laisse, ma belle.

— *Merci*, murmura la femme.

Elle attendit que la fouine se fût éloignée pour se tourner vers Ethan.

— Je gérais la situation.

— J'en suis persuadé, mais je connais ce genre d'individu. C'est plus facile de s'en débarrasser à plusieurs.

— Sur le coup, j'ai cru que vous alliez jouer le rôle du petit ami : « Salut, chérie, désolé d'être en retard. Gros *bisous*, mon cœur. »

Elle venait de faire allusion à de gros baisers ? Leurs regards se croisèrent et elle détourna les yeux, tandis que deux taches rouges naissaient sur ses joues.

Il voulut la faire sourire :

— Permettez-moi de vérifier mon français. Un moment, j'ai cru que vous aviez dit « bison » et je me suis demandé s'il était normal, en France, qu'un petit ami amène un buffle à un rancart.

La femme éclata de rire.

— Votre français est parfait.

— Je ne suis pas revenu en France depuis longtemps, il est un peu rouillé. Votre anglais est bien meilleur.

— Ma mère est anglaise et mon père français, dit-elle avant de vider son verre et de le reposer sur le bar. Très

bien, monsieur le Chevalier blanc, il est temps pour moi d'aller dormir. Merci d'être venu à mon secours.

— De rien. Je vous accompagne jusqu'à l'ascenseur pour m'assurer que cet abruti est parti.

Tout en maintenant une certaine distance avec elle, il perçut un doux parfum de noix de coco et d'hibiscus. Elle sentait bon, elle était jolie et elle le faisait rire. En d'autres circonstances, il aurait éventuellement flirté avec elle. Mais pas ce soir. Ce n'était pas le genre de femme à vouloir ce qu'il pouvait lui donner... À savoir une nuit, et rien de plus.

Une fois devant l'ascenseur, elle pressa le bouton et inclina poliment la tête dans sa direction. Ethan se dirigea vers la porte de l'escalier, qui ne bougea pas lorsqu'il la poussa. Il pesa dessus avec son épaule, en vain.

— C'est bizarre, dit-il, elle ne devrait pas être fermée, c'est une sortie de secours en cas d'incendie.

— L'ascenseur arrive, répondit la femme. Venez !

— Non merci.

— Vite !

Courant vers lui, elle lui prit la main en riant. Haussant les épaules, il la suivit. Après tout, la montée ne durerait que quelques secondes.

Il s'agissait d'un modèle assez ancien d'ascenseur, avec une grille en accordéon comme il en avait vu dans les films. Tout en la fermant derrière eux, il demanda :

— Quel étage ?

— Onzième, s'il vous plaît.

— Le même que moi... Drôle de coïncidence. Au moins, ils ne diffusent pas de musique aseptisée.

— J'ai l'impression que vous n'aimez pas les ascenseurs.

— Je préfère les escaliers, c'est tout.

Impossible de faire la conversation et de respirer en même temps.

*Premier étage.*

L'inconnue tapota le sol du pied. Elle portait des ballerines noires plates, avec un petit nœud sur le dessus. C'était

adorable ! La plupart des femmes qu'il avait fréquentées se contentaient de chaussures de randonnée ou marchaient pieds nus. Il n'était pas habitué à se trouver dans un lieu pourvu d'électricité et d'eau potable, en compagnie d'une jolie femme qui sentait le fruit et les fleurs plutôt que la poussière et la sueur.

*Deuxième étage.*

— Alors ? demanda-t-elle. Que fait un chevalier à Marseille. Vous êtes là pour le travail ? En vacances ?

— Pour le travail.

Il omit de préciser qu'il allait embarquer sur un bateau le lendemain et affronter un fantôme du passé.

— Et vous ? demanda-t-il.

*Troisième étage.*

— Pour l'aventure, dit-elle, les yeux brillants, les pupilles légèrement dilatées.

*Quatrième étage.*

— Ah oui ! Vous êtes ici pour trouver la liberté, l'excitation, l'aventure.

— Oh ! vous m'avez entendue ?

Pinçant les lèvres, elle pouffa.

*Cinquième étage.*

— Exact. C'est plutôt intrigant. Vous venez d'être libérée de prison, ou quelque chose comme ça ?

Elle se posa brièvement la main sur la bouche.

— Je comprends que vous puissiez l'entendre ainsi. Oui, je suis une espionne mystérieuse et insaisissable qui vient de s'échapper de sa geôle.

— Si vous étiez insaisissable, vous n'auriez pas été enfermée et vous ne m'en parleriez pas.

Quoi qu'il en soit, elle constituait une délicieuse distraction.

— Un bon point pour vous, dit-elle. Oh !

Il y eut une brusque secousse. La femme s'agrippa au bras d'Ethan pour ne pas tomber. Un bruit sourd et la grille cliqueta, puis un choc et une autre secousse.

Ensuite... Plus rien. Pas un son. La cabine ne bougeait plus.

*Sixième étage.*

*Respire ! Ce n'est qu'un ascenseur.*

La femme lui tenait toujours le bras.

— Vous croyez que c'est une panne d'électricité ? demanda-t-elle, les yeux brillants d'excitation. C'est peut-être à cause de l'orage. Au moins, la lampe est encore allumée.

Mais son sourire mourut quand l'ampoule clignota et grésilla avant de s'éteindre.

Ethan sortit son téléphone de sa poche et alluma la torche. Ce faisceau lumineux dans un espace réduit réveilla en lui des souvenirs désagréables qui hantaient encore ses nuits.

Posant la main sur celle de sa compagne d'infortune, il la pressa légèrement pour lui faire comprendre que tout irait bien. Au premier contact, un léger fourmillement se répandit sous sa peau. Bon sang ! Comment réagirait-il à quelque chose de plus intense ? Par exemple, s'il l'embrassait... Ou s'il lui ôtait ses vêtements ?

— Tout va bien se passer, dit-il avant d'abattre son poing sur le bouton du onzième étage, puis sur la grille.

— Ça va ? demanda-t-elle.

Il appuya sur l'alarme.

— Parfaitement bien.

— Moi aussi. J'adore être coincée dans un ascenseur.

— On n'est pas coincés.

— D'accord. J'adore ne pas être coincée avec un homme qui ne veut pas me secourir. Trop de négations.

Posant la main sur sa nuque, elle tourna la tête à droite et à gauche comme pour apaiser des contractures.

— Personne ne répond, dit Ethan. Apparemment, l'alarme ne fonctionne pas. Normalement, il devrait y avoir un téléphone.

Il frappa une plaque de métal, sur la paroi. Elle s'ouvrit, révélant des fils pendant sur une étagère qui avait dû autrefois accueillir un téléphone.

— *Tant pis.* Je vais me servir du mien, dit-elle.

Elle secoua bientôt la tête.

— Pas de réseau. Il ne nous reste plus qu'à attendre. Ce ne sera sûrement pas long.

Se laissant glisser le long de la paroi, elle s'assit par terre et le tira par la main pour qu'il en fasse autant. Avant de s'exécuter, il plaça son téléphone dans la niche, si bien qu'un pâle rayon de lumière éclairait un coin de la cabine.

— À propos, dit-elle, je m'appelle Claire.

— Et moi Ethan.

— Ravie de faire votre connaissance, Ethan. Alors... Qu'est-ce que je suis, si je ne suis pas espionne ? J'ai toujours voulu faire partie d'un groupe musical, mais je chante faux... Je pourrais être acrobate dans un cirque, mais j'ai le vertige. Je sais ! Je suis la princesse d'une petite principauté, je suis immensément riche, mais je ne cesse d'aider les gens moins fortunés que moi. Et vous ?

— Je ne suis pas princesse.

De nouveau, ce rire pétillant. Une douce chaleur se glissa sous la peau d'Ethan. Jamais auparavant il n'avait trouvé le rire d'une femme particulièrement sexy, mais celui-là se frayait un chemin jusqu'à son sexe.

— Allez, Ethan, jouez le jeu. Vous ne me connaissez pas, alors vous pouvez faire semblant d'être qui vous voulez. Comment saurais-je un jour la vérité ? Laissez votre imagination vagabonder... Je sais ! Vous êtes un fringant chevalier qui aime conduire des voitures de course à toute vitesse. Vous êtes très riche. Vous venez d'un pays exotique, comme...

— L'Angleterre.

— Non ! Pourquoi pas Monte Carlo ? Vous avez au moins trente millions en banque.

— Je n'aime pas votre jeu, Claire.

Se retenant de hurler, il se mit à marteler la grille.

— Pourquoi ? J'essaie simplement de vous distraire.

— Je ne suis pas un gamin.

— Inutile de vous défouler sur cette grille. S'il y a une panne d'électricité, il faut attendre.

Lui prenant la main, elle l'attira près d'elle.

— Dites-moi plutôt pourquoi un homme insiste pour emprunter l'escalier ? Pourquoi il hésite à prendre l'ascenseur avec une femme susceptible de l'amuser ?

— J'avais peut-être envie de faire un peu d'exercice.

— Ou peut-être il y a autre chose que vous ne voulez pas dire.

— C'est faux. Je préfère simplement ne pas me fier à une machine.

— Vous avez un mauvais souvenir d'un ascenseur ?

— Quelque chose comme ça. J'ai été coincé sous un bâtiment effondré. On a mis plusieurs heures à me sortir de là, mais d'autres avaient été tués. J'ai eu de la chance.

C'était la première fois qu'il évoquait ce souvenir devant quelqu'un, mais c'était peut-être plus facile quand on savait qu'on ne reverrait jamais la personne.

Claire posa la main sur son bras.

— Désolée... Vous voulez boire un verre ? J'ai une botte secrète.

Elle fouilla dans son sac et en sortit une flasque en argent. Elle ôta le bouchon, puis elle but une gorgée et se mit à tousser. Après avoir essuyé le goulot du plat de la main, elle la tendit à Ethan.

— La nuit risque d'être longue, autant en profiter. Heureusement que mon *papa* est amateur de bon cognac.

— Merci.

Il apprécia la sensation de brûlure, dans sa gorge. Sa tension s'atténa légèrement.

— Vous êtes le genre de personne avec qui on se sentirait bien sur une île déserte, dit-il.

— Et vous, le genre de personne avec qui on aime être coincé dans un ascenseur.

Elle lui adressa un sourire si rayonnant que quelque chose, dans la poitrine d'Ethan, explosa.

— C'est bon à entendre. À dire vrai, je suis anglais mais j'ai travaillé en Afrique pendant des années.

— Ah ! cela explique le bronzage. Vous avez aimé ? Je n'y suis jamais allée, mais je compte bien m'y rendre un jour. Certains endroits sont fascinants.

— Je m'y sens bien.

Ne voulant pas ternir cette image romantique, il ne précisa pas le travail qu'il y avait effectué.

— Et vous ? demanda-t-il. Dans quelle aventure vous lancez-vous ?

— Oh ! rien d'important ! Je pars en mer.

LOUISA GEORGE

## Passion sur les flots

En embarquant sur le *Poséidon*, un navire dédié aux opérations de recherches et de sauvetages en mer, le Dr Ethan Reid entend mettre ses compétences de pédiatre au service des plus démunis. Mais il ne s'attend pas à croiser à bord Claire, la femme avec laquelle il a vécu la veille une aventure torride... Engagée comme infirmière sur le bateau, elle sera sa coéquipière dans cette mission humanitaire ! Une surprise de taille car tous deux n'avaient pas prévu de se revoir après leur folle étreinte...

SUE MACKAY

## Un ténébreux sauveteur

Chase Barrington consacre sa vie à sauver celle des autres, en tant que chirurgien, parce qu'il n'a pu secourir son meilleur ami autrefois. Chef des opérations de sauvetage sur le *Poséidon*, il a réuni autour de lui une équipe de choc. Parmi laquelle compte le Dr Kristina Morton. Une femme aussi talentueuse que belle, pour laquelle il ressent aussitôt des sentiments troublants. Des sentiments qu'il est résolu à ignorer, car il a depuis longtemps renoncé à l'amour...

Ils dédient leur vie à celle des autres. Sur terre et sur mer...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,20 €  
1<sup>er</sup> janvier 2020



2020.01.30.0237/6  
CANADA : 9,99 \$